



La victoire de la bataille d'Adoua en 1896

Artiste non documenté-e, Éthiopie, Addis-Abeba. 20e siècle. Acheté auprès de Mme P. Constançon en 1969 ; provenance non documentée. MEG Inv. ETHAF 034815

La bataille d'Adoua (1896)

Estelle Sohier

La bataille d'Adoua a été représentée sur les murs des églises du royaume d'Éthiopie avant de devenir un sujet populaire des peintures destinées aux étrangers, comme en témoigne cette toile conservée au Musée d'ethnographie de Genève. La victoire spectaculaire des troupes du roi des rois Ménélik II contre l'armée coloniale italienne, en 1896, a en effet donné lieu à une abondante iconographie et à de nombreux poèmes. Cette bataille n'a pas seulement été un événement fondateur de

l'Éthiopie contemporaine : elle a connu un retentissement dans le monde entier.

Une bataille représentée comme une guerre sainte

Cette œuvre acquise par le MEG dans les années 1960 représente l'affrontement entre les troupes du roi des rois Ménélik II (r. 1889-1913) et des soldats italiens accompagnés de supplétifs ascaris près du village d'Adoua, le 1^{er} mars 1896. Anonyme, son auteur a vraisemblablement dès l'origine destiné sa toile à un public étranger, mais en suivant les conventions de la peinture religieuse orthodoxe éthiopienne pour la représentation des guerres saintes. L'armée du roi chrétien se

tient en effet sur la partie gauche de l'image, face aux ennemis de la foi, toujours à droite, reconnaissables, car ils sont de profil, avec un seul œil visible. Ici, les assaillants impies sont des Italiens, dont les casques uniformes rassemblés forment comme des pointes blanches acérées visant l'armée éthiopienne. Les noms en amharique disséminés sur la toile donnent l'identité des chefs de guerre représentés, par exemple le « ministre de la Guerre », au centre de l'image. Les dignitaires sont aussi symbolisés par leurs parures, avec des coiffures en crinière de lion (appelées *änfarro*) et des peaux de lion sur leurs épaules (*gofär*). Si les soldats éthiopiens sont nombreux et de tous les âges (ce que semblent indiquer les cheveux blancs de certains), les femmes sont également représentées au cœur de la bataille, comme porteuses, juste au-dessus des tambours du roi, les *nägarit*, destinés à motiver les troupes.

Toute la cour prend en effet part à la guerre. Ménélik II est représenté en retrait, en haut à gauche de l'image, couronné, sabre au clair, avançant sur un cheval et sous un dais. Hormis ces éléments d'apparat, le rôle du roi des rois dans la bataille n'est pas spécialement mis en valeur, contrairement à celui de son épouse Taitu, plus bas sur la toile, munie d'un pistolet, progressant sur un cheval blanc vers l'ennemi : les textes éthiopiens rapportent qu'elle joua un rôle décisif pour encourager les troupes par sa présence et son courage. Cette bataille est représentée

comme un événement national où chacun et chacune a joué un rôle.

L'Église orthodoxe également, car la scène a lieu sous l'égide de Dieu : l'archange protecteur de l'armée éthiopienne est représenté au centre, en haut de l'image, isolé par un demi-cercle aux couleurs du drapeau éthiopien. Il s'agit de Giyorgis, saint Georges, à l'attaque au galop sur un cheval blanc. Derrière lui, en haut de l'image encore, une rangée de personnages figure les membres du clergé, présents sur le champ de bataille, et venant de différentes régions du pays, comme les soldats. Quatre prêtres se tiennent sous des dais rouges, leurs têtes ornées d'épais tissus de couleur rouge, verte ou bleue. Ils portent les *tabot* de leurs églises respectives, les répliques sacrées des Tables de la Loi placées sur l'autel des églises, toujours dissimulées aux regards. La victoire a en effet été attribuée à Dieu, par ses intermédiaires Marie, saint Georges et la Trinité, le roi et la reine étant leurs intercesseurs auprès du royaume, ainsi que l'archevêque, *abouna Matéwos*, présent lui aussi sur le champ de bataille. Voici ce qu'en dit la chronique de Ménélik II : au plus fort de la bataille, alors que les troupes de la reine attaquaient, *abouna Matéwos* « prenant le *tabot* de Marie et accompagné du clergé et des moines se mit à pousser des cris vers le ciel et à chanter l'hymne appelé Sebehaté-Feqour en l'honneur de Giyorgis. La victoire fut remportée avant même qu'ils eussent terminé leurs chants » (GUEBRÉ, 1932, p. 442). L'église Saint-Georges à Addis-Abeba conserve toujours

l'un des *tabot* emmenés sur le front. C'est un haut lieu de la mémoire de la victoire d'Adoua.

Les troupes de Ménélik II ont fait des centaines de kilomètres depuis Addis-Abeba vers la frontière nord, pour atteindre le Tigré. Elles ont été progressivement rejointes par des soldats de toutes les régions du royaume. Quand l'Italie a lancé ses troupes à l'assaut du Tigré, en octobre 1895, elle sous-estimait le sentiment patriotique éthiopien et les capacités de mobilisation du gouvernement, qui recruta en quelques semaines une armée d'environ 100 000 hommes issus de différentes provinces. Sur la peinture, les armes sont plus nombreuses côté italien, notamment les canons, mais l'armée éthiopienne n'en est pas dépourvue. Comme ses prédécesseurs, Téwodros II (voir article *La bataille de Maqdala (1868)*) et Yohannès IV, Ménélik II a très tôt cherché à acquérir des armes auprès des étrangers. Son fournisseur d'armes le plus connu des francophones était le poète reconverti Arthur Rimbaud, mais les Italiens ont aussi livré de nombreux fusils au roi, pour l'amadouer. Cette politique s'est retournée contre eux...

Le contexte de la bataille et sa genèse

La confrontation a lieu le 23 *Yekatit 1888* du calendrier éthiopien, soit le 1^{er} mars 1896, mais un conflit entre les deux pays couvait depuis plusieurs années. Avec l'inauguration du canal de Suez en 1869, la place de la Corne de l'Afrique avait changé

sur la carte du monde. Désormais placée sur la route entre l'Europe et l'Extrême-Orient, elle connaît un afflux croissant des puissances européennes sur les bords de la mer Rouge. Les Français annexent un petit territoire baptisé Côte française des Somalis, future Djibouti, tandis que les Britanniques établissent plus au sud un protectorat, le Somaliland. *L'Italie a quant à elle aussi acquis, dès 1869, une bande de terre aride* qui sera plus tard baptisée Érythrée. Dans la course aux colonies que se livrent ensuite les puissances européennes dans les années 1880, le gouvernement italien convoite l'intérieur des terres de sa colonie pour l'agrandir, avec le royaume d'Éthiopie. Rome utilise d'abord la force, mais son armée est décimée lors de la bataille de Dogali face à l'armée du roi des rois Yohannès IV, en janvier 1887.

Après la force, le gouvernement de Francesco Crispi recourt à la diplomatie, combinée à la duperie. Quand le roi des rois Ménélik II accède au pouvoir, en 1889, il conclut en effet avec Rome un traité d'amitié piégé : la version en amharique de l'article 17 de ce traité dit d'Ucciali stipule que le souverain éthiopien *peut* faire appel à l'exécutif italien pour entretenir des relations diplomatiques, tandis que la version italienne du même article rend, elle, obligatoire cet intermédiaire. Cette traduction fautive transforme l'Éthiopie en protectorat, de droit sinon de fait, et le gouvernement italien s'empresse de communiquer cette version aux autres puissances européennes, première étape

de la perte d'autonomie du pays. Quand Ménélik II découvre la supercherie, il proteste par voie diplomatique en envoyant une circulaire à tous les gouvernements occidentaux, pour que l'article soit corrigé. Face à l'intransigeance de Rome, il révoque le traité en 1893, mais la tension continue à monter. En octobre 1895, l'Italie lance ses troupes à l'assaut du Tigré, une région montagneuse, comme le symbolisent les lignes sinueuses du tableau. Lorsque les soldats du général Baratieri passent les montagnes au petit matin du 1^{er} mars, ils ont la mauvaise surprise de se retrouver nez à nez, non loin du village d'Adoua, avec 40 000 à 50 000 soldats éthiopiens. Munis de cartes topographiques erronées, ils ne les attendaient pas à cet endroit, et leur armée est décimée : sur les 18 000 soldats que compte l'armée italienne, 6 000 sont tués, 1 500 blessés et 1 800 faits prisonniers.

Ménélik II demande la reconnaissance de l'indépendance de son pays en échange des prisonniers de guerre italiens. La bataille d'Adoua est suivie de la signature de plusieurs traités avec les puissances coloniales voisines pour fixer les frontières de l'Éthiopie, qui demeurent sensiblement les mêmes aujourd'hui. Cet exploit militaire consolide le sentiment d'unité nationale dans un royaume aux contours encore mouvants.

La perception de la bataille d'Adoua dans le monde

En Italie, la défaite est vécue comme un drame national et donne lieu à des

émeutes. Le président du Conseil, Francesco Crispi, est contraint de démissionner, le général Oreste Baratieri est convoqué devant les tribunaux, et la politique coloniale du gouvernement est suspendue. Si Adoua n'est pas l'unique bataille remportée par des troupes africaines contre des Européens durant la colonisation, c'est la seule qui a mis fin à une conquête coloniale.

Dans les autres pays européens, en particulier en France, hostile à la politique coloniale italienne, les médias érigent en héros Ménélik II, qui devient une figure populaire, dont l'image est diffusée aussi bien dans la presse que sur des produits publicitaires. Cette victoire d'une armée africaine emplit de joie et d'espoir les populations opprimées, comme en Afrique du Sud ou aux États-Unis. Adoua devient une source de fierté et un symbole de résistance face à l'oppression dans le monde.

Les échos de la bataille attirent en Éthiopie toutes sortes de voyageurs et nombre de missions diplomatiques, scientifiques, commerciales... Des légations, française, puis russe, italienne et anglaise, s'installent à Addis-Abeba, marquant la reconnaissance internationale de l'indépendance du pays et son importance stratégique. C'est pour répondre à leurs demandes de souvenirs qu'est créée une peinture destinée aux étrangers, appelée *antika*, non religieuse mais s'inspirant des conventions iconographiques de l'Église orthodoxe. Les sujets les plus populaires de ces tableaux

vendus sur les marchés sont les batailles royales, en particulier Adoua, des scènes de chasse ou de banquets royaux, ou encore l'histoire de la reine de Saba et du roi Salomon.

La vengeance de l'Italie, quatre décennies plus tard...

Adoua a donc consacré l'indépendance de l'Éthiopie, un cas exceptionnel sur le continent africain en cette fin de 19^e siècle, et marqué un point d'arrêt à la politique coloniale de Rome. Toutefois, cet événement est resté une blessure dans l'orgueil national italien. Quatre décennies plus tard, le gouvernement fasciste se venge littéralement en envoyant des troupes conquérir l'Éthiopie à grand renfort d'artillerie, de l'aviation et d'armes chimiques, n'hésitant pas à gazer les

populations, les animaux et à contaminer les cours d'eau à l'ypérite. Durant cette période, le régime de Mussolini connaît pourtant la cote de popularité la plus élevée de son histoire dans la péninsule, car la conquête y est présentée comme une épopée exaltante. Dans le monde, l'Éthiopie devient au contraire un symbole de résistance renouvelée face à l'oppression. À cet égard, le discours vibrant de Haïlé Sélassié à la tribune de la Société des Nations à Genève, le 30 juin 1936, est un moment marquant de l'histoire des résistances face à la colonisation.

Lien vers le discours sur le site des archives des Nations unies :

<https://archives.ungeneva.org/ethiopia-speech-by-the-emperor-haile-selassie-to-the-league-assembly-2>

Bibliographie :

AHMAD, Abdussamad H., PANKHURST, Richard, *Adwa. Victory Centenary Conference, 26 Feb-2 March 1996*, Addis-Abeba : Institute of Ethiopian Studies, 1998.

BAHRU ZEWDE, *A History of Modern Ethiopia, 1855-1974*, Londres : James Currey, 1991.

BERHANOU ABEBE, *Histoire de l'Éthiopie d'Axoum à la révolution*, Paris : Centre français des études éthiopiennes, Maisonneuve et Larose, 1998.

BIASIO, Elisabeth, *Prunk und Pracht am Hofe Menileks : Alfred Ilgs Äthiopien um 1900*, Zürich : Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2004.

BOSC-TIESSÉ, Claire, WION, Anaïs, *Peintures sacrées d'Éthiopie : collection de la mission Dakar-Djibouti*, Saint-Maur-des-Fossés : éditions Sépia, 2005.

EECKAUTE, Denise, PERRET, Michel (dir.), *La guerre d'Éthiopie et l'opinion publique mondiale : 1934-1941*, Paris : Inalco, 1986.

GUEBRÉ SELLASSIÉ, *Chronique du règne de Ménélik II, roi des rois d'Éthiopie*, traduit de l'amharique par Tésfa Sellassié, publié et annoté par Maurice de Coppet, Gembloux, J. Duculot & Paris, Maisonneuve, tome I, 1930, tome II, 1932.

SOHIER, Estelle, *Le Roi des rois et la photographie : politique de l'image et pouvoir royal en Éthiopie sous le règne de Ménélik II*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2012.
<https://books.openedition.org/psorbonne/42086?lang=fr>

À propos d'Estelle Sohier

Estelle Sohier est professeure associée au département de géographie et environnement de l'Université de Genève. À la croisée de la géographie et de l'histoire culturelles, ses travaux portent sur l'histoire de la photographie et de ses usages durant la période coloniale, et sur les notions de culture visuelle et d'imaginaire géographique. Sa thèse de doctorat réalisée à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne portait sur l'utilisation politique de la photographie en Éthiopie entre les années 1880 et les années 1930. Elle dirige le Certificat en études visuelles et le Bachelor en géographie et environnement. Elle est aussi curatrice d'exposition.

About Estelle Sohier

Estelle Sohier is an associate professor in the Department of Geography and Environment at the University of Geneva. At the crossroads of geography and cultural history, her work focuses on the history of photography and its uses during the colonial period, and on notions of visual culture and the geographical imagination. Her doctoral thesis at the University of Paris 1 Panthéon-Sorbonne focused on the political use of photography in Ethiopia between the 1880s and the 1930s. She runs the Certificate in Visual Studies and the Bachelor's degree in Geography and the Environment. She is also an exhibition curator.

Page personnelle/personal page :

<https://www.unige.ch/sciences-societe/geo/membres/enseignants/sohiere/estelle/>

